

# L'OBSERVATEUR.

JOURNAL CRÉTIQUE.

J'observe tout ; j'appuie le bon ; je combats le mauvais, et j'ai dit, en riant, à chacun la vérité

VOL. I.

QUEBEC, 18 MAI 1858.

No. 6

Nous prévenons nos abonnés et le public, que M. JOSEPH LAROCHE est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

Nos abonnés qui ne recevraient pas "L'Observateur" sont priés de nous avvertir.

On a besoin de bons porteurs pour vendre ce journal et d'agents actifs pour la campagne.

## FABLE.

### LE CHIEN ET LE COCHON.

Avec son maître, un chien allait à la chasse.  
Libre de tout collier,  
Notre limier  
Sautait, courait, venait de son mieux dans  
l'espace.  
Chantait-il un oiseau,  
D'un bond, Castor, le mettait en déroute ;  
Il attaquait tout sur la route.  
Le plus léger bruit du ruisseau,  
Le vent qui fait soupirer le feuillage,  
Du gibier lui donnait la rage,  
Le mettait tout en eau.  
Jusque là tout était dans l'ordre :  
Chacun à son métier.  
Mais voilà qu'il court mordre  
Un marassin sur son fumier.  
Le cochon eric,  
Le chien mord jusqu'au sang.  
Pour protéger sa vie,  
Le cochon roule en un impur étang...  
Castor couvert de boue  
Semble avoir peur ;  
Enfin, il se secoue,  
Puis se sauve vers le chasseur.  
Sale, des pieds jusqu'à la tête,  
Le cochon est ravi  
D'avoir sali  
Une autre bête.

J'admire un écrivain qui frappe les abus.  
Mais dès qu'il touche à la canaille,  
Je lui dis : Ne frappez plus ;  
Ils saliront votre mitraille.

### LE LAC SAINT-JEAN.

Dans nos numéros précédents nous avons attiré l'attention de nos lecteurs sur l'importance d'avoir un chemin de Québec au lac Saint-Jean. Aujourd'hui, nous voyons avec bonheur que nos idées étaient justes. Un tel chemin est non seulement utile, mais nécessaire, indispensable. Il faudrait être aveugle ou étrangement égoïste pour ne

pas voir ou ne pas admettre que l'avenir de Québec est au lac Saint-Jean. Une requête signée du révérend M. Joseph Hudon et autres qui est maintenant présentée aux trois branches de la Législature corrobore pleinement nos avancés. Les pétitionnaires demandent l'aide du gouvernement pour ouvrir l'hiver prochain un chemin de Québec au lac Saint-Jean. Les ministres écouteront-ils cette juste demande ? Nous le souhaitons de tout notre cœur, mais nous ne le croyons point. Ce serait accomplir une œuvre trop patriotique et M. Cartier cet ennemi juré du district de Québec, n'y consentira jamais ! Cependant l'avecat du Grand Tronc, l'adversaire du chemin de fer du Nord, n'est pas cruel ; il tombera, un jour, de son piédestal de boue, et alors la colonisation aura son tour. On ne dépensera plus 275000 par année pour une milice ridicule, et excessivement onéreuse ; on ne prendra plus sur les "dépenses imprévues," des sommes fabuleuses pour faire l'élection de MM. Allyn, Simeard et Dubord, à Québec, de John O'Farrell à Saint-Sylvestre, de Cartier à Veckères et de Loranger à Laprairie ! Les marchands d'élections et les vendeurs de consciences auront fait place aux amis des colons et aux protecteurs de l'agriculture !

Quelle source de richesses pour Québec que l'ouverture d'un simple chemin de train ! qui s'étendrait de l'ancienne capitale au lac Saint-Jean ! Quelle mine féconde à exploiter pour nos ouvriers qui meurent actuellement d'inanition, mais qui, si la trouée était faite dans nos forêts du lac Saint-Jean ; fonderaient, en peu de temps, non pas un, mais cent villages ! On aura beau crier : chemin de fer du Nord ! chemin de fer du Nord ! tant que nous aurons des sangsues au pouvoir, tant que Baby et Cartier rumeront le Bas-Canada, le premier pour son intérêt propre et celui de ses créatures, et le second au profit du Grand Tronc anglais et du sien à lui, nous n'obtiendrons que de la blague.

Il faut donc, malgré les articles payés du *Canadien*, du *Courrier*, de la *Mimerve* et autres feuilles avilies, désigner, nommer et démasquer les hommes, qui, pouvant tout pour le bien être des populations rurales et des villes, se contentent de jeter des promesses par la tête du peuple, précisément comme l'on jette des os à un chien pour l'empêcher d'aboyer.

A l'approche du vingt quatre de juin, on se demande si ce jour sera, cette année, célébré d'une manière plus digne et plus générale que les années passées ? Quelques-uns trouveront peut-être nos remarques intempestives, mais nous croyons que pour rendre la fête nationale belle et grande, on ne saurait trop s'y préparer d'avance. S'il faut attendre au dernier jour pour tout préparer, on ne fera encore rien de bon. On parle d'un banquet général : l'idée est magnifique, mais il ne faut pas qu'elle reste à l'état d'utopie. Tout contribue à en nécessiter la réalisation : le présent nous pèse et sombre est l'avenir. Il faut cette année, non pas que trois cents Canadiens Français parodent, le matin, dans les rues de Québec et s'alignent, le soir, sur les bancs de la Salle Musicale ; ce ne serait fêter qu'à demi ; mais il faut chômer en grand la fête nationale. Cette année puis-que la corne d'abondance ne peut briller sur la table du banquet, il faut au moins que l'humble corbeille des temps de disette y soit placée. Pour parler des malheurs et des souffrances d'un peuple il n'est pas besoin d'un repas de douze chelins et demi par convert, non, un simple souper d'un œuf par tête suffit pour célébrer la première fête de la famille Canadienne Française ! Ce n'est pas le bruit et la joie qui nous faut, en 1858, c'est le recueillement du deuil en famille pour déplorer la misère qui s'appesantit sur notre race ; pour rechercher les moyens de retener nos libertés qu'on nous arrache miette à miette ! Il faut que l'on sache, enfin, si la fibre nationale est morte ou si elle n'est qu'endormie ! Il faut compter combien tiennent encore au drapeau national et combien l'abandonnent ! Il faut compter nos forces, combattre ou s'éclipser ! Si nous sommes ce que nous devons être, le vingt-quatre de juin nous rassemblera comme un seul homme ; et le même jour passera indifférent si nous avons dégénéré !

Nous invitons, nous supplions les officiers du Comité de régie de hâter l'organisation de la fête nationale. Nous nous adressons particulièrement à ceux de la section Saint-Jean, et comme cette section a toujours devancé les deux autres, nous espérons qu'elle montrera encore l'exemple. M. Duquet, son secrétaire, aurait un grand mérite d'agir en cette occasion avec le même zèle qu'il a déployé dans l'organisation du cours de lectures données sous le patronage de cette section.